

Sébastien Picaud Roux

Pygmalion en famille

Drame essentiellement en vers, en deux parties et un prologue

- ★ -

Pygmalion, Pygmalion, Pygmalion... Je ne veux oublier et j'aimerais comprendre : comprendre cet homme, cette famille, comprendre cette fille

C'était un si grand artiste, Pygmalion, un immense sculpteur, véritable génie, un maître ! Il fut le mien, m'apprit tout, m'accepta comme un fils, et je l'ai trahi

Galatée, c'était son Œuvre, son défi, son rêve ! Je l'ai vue : il l'avait façonnée plus belle que la nature aurait pu le faire, il avait réussi ! Elle en reçut la vie, mais la nature alliée du temps en fit son œuvre vengeresse, et le charme rompit

Alors vint Métharmé. Cette fille, leur fille, aussi belle et sublime que sa mère, jadis..., cette fille que j'aurais tant aimé libérer, extirper de sa maudite famille, mais cette fille qui préféra...

Qu'il est dur de se souvenir ! Mais je dois raviver, encor, il faut comprendre : Pygmalion, Galatée, Métharmé... comment en ces lieux amour & création ont pu à tel point se perdre dans la mort ?

I. Le Salut de Pygmalion

1

"Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme un fils", Luc, 15,11



VESTIBULE

LE JEUNE DISCIPLE, LA JEUNE BONNE

LE JEUNE DISCIPLE

Ah c'est un grand honneur que l'on vient de me faire,
Le plus beau des bonheurs qui m'aient été offerts :
Pygmalion, ton maître - oh comme il est gentil -
M'accepte en ce grand jour comme son Apprenti !
Dès demain, ma belle, nous allons nous y mettre,
Mes mains pourront copier les gestes de ce Maître :
Tailler, pétrir, polir, et si je deviens fort
Modeler des bustes, des corps, mille autres formes !
Si à ses bons conseils je suis bien réceptif
Lors, je dominerai n'importe quel motif,
Dompterai chaque support : la terre, le marbre,
L'or, l'ivoire, même le bois d'un difforme arbre,
Tout ! Je saurai tout de son grand Art !

LA JEUNE BONNE

Mon coco,

Te voilà bien heureux d'être aussi bourricot
Aux ordres tout entier d'un ronchonnet pareil !
Aller si souriant au tirage d'oreille,
Je dis : faut le vouloir ! D'autant que, sois en sûr,

Il s'aura t'exploiter, mon gars, jusqu'à l'usure !
Tu penses qu'il te prend ainsi dans sa maison
Comme un papa chéri accueille son garçon ?
Tu seras sa main d'œuvre et gratis de surcroît !
Dis-voir : est-il si grand comme d'autres le croient
Pour qu'on veut à ce point subir son caractère ?

LE JEUNE DISCIPLE

Mais c'est, mon doux cœur, qu'en ce monde il ne se terre
Pas un artiste, un sculpteur dans l'Histoire entière
Qui atteigne la moitié ou même le tiers
De son grand talent, que dis-je : de son génie !
Il fait d'un bois vulgaire éclore l'harmonie,
Sur un lourd matériau ses doigts ses mains s'amuse :
Elles touchent la Grâce et caressent la Muse !
Avecque son outil et une pierre ovale,
Il engendre un joyau que cent diamants ne valent !
Alchimiste et sorcier, par ses mains, son audace,
Transforme tout en or comme autrefois Midas !
Son sublime art divin transcende les substances,
À des roches sans vie confère une existence...
Je ne connais meilleur pour rendre un mouvement
Et donner à ses corps mille et un sentiments

LA JEUNE BONNE

Ben dis-donc, que d'entrain et foi si grandes ! Moi,
Grand jamais pour Monsieur j'aurai autant d'émoi
Et même qu'il soit un artiste de renom !
Vois-tu, je ne sais rien de l'art, rien du tout, non,
Et n'y veux pas plus comprendre. Mais je le vois
Reclus dans son câillon de pierres et d'ivoire,
À fuir la compagnie, vivant telle un souillon :
Est-ce ça le génie qui se vêt de haillons ?
Et puis il délaisse les choses du foyer,
Ne se lave jamais, ne veut rien nettoyer,
Les bons plats que je fais trop souvent ne les mange,

Il saute les repas quand ses mains le démangent...
Enfin, ne traitant point des problèmes d'argent,
À si peu vouloir vendre tous ses trucs aux gens,
Tu le retrouveras mort sous ses impayés !

LE JEUNE DISCIPLE

Mais pourquoi ma chérie veux-tu tant le railler ?

LA JEUNE BONNE

Je ne le raille pas mais je dis ce qui est,
J'y peux rien si cela doit te rendre inquiet !
Et puis, il a beau jeu de sculpter des nanas :
Il aurait meilleur temps d'agir plus convenablement avec les vraies ! Ou moins les ignorer,
Même les fuir ! Ce type est pire qu'un curé :
On raconte qu'il fit le vœu de célibat,
Qu'il s'abstient du plaisir comme au jour de Sabbat,
Répugnant pour son Art ces choses qui l'atterrent...
Ça va bien au-delà qu'un simple solitaire !
Je me demande bien s'il y eut ne serait-ce
Qu'un tout petit baiser ou la moindre caresse
Qui lui furent offertes... Nulle gourmandise
À son corps qui pourtant - et ce quoi qu'il en dise -
N'est pas moche et ma foi me semble rester jeune...
Mais plutôt que l'amour Mōssieur choisit le jeûne !
Ah vraiment ces artistes ! C'est à croire que,
Quand l'art les prend au jeu, il ne reste plus qu'eux !
Car ce drôle d'oiseau...

LE JEUNE DISCIPLE

Chérie, tu exagères

LA JEUNE BONNE

Moi ? Hé ! Je ne suis peut-être que ménagère
Mais je sais regarder les gens que je côtoie !
En tout cas cher ami je sais bien mieux que toi

LE JEUNE DISCIPLE

Alors explique-moi : s'il est pareil tyran,
S'il cherche à m'exploiter sans paye un an durant,
Qu'as-tu plaidé ma cause avec autant d'appui ?

LA JEUNE BONNE

C'est que ton insistance était si grande ! Et puis
Je voulais t'avoir tout près de moi, je l'avoue,
Mais j'aurais des regrets si Monsieur te rend fou !
Je m'en voudrai tu sais s'il te faisait souffrir...
Mais chut ! on a sonné : reste, je vais ouvrir

LE JEUNE DISCIPLE

Pygmalion m'exploitant, Pygmalion tyrannique,
Serait-ce possible ? M'aurait-il pris uni-
quement pour ça ? Non, elle a tort : l'erreur est d'elle...
Et le jeu en tout cas en vaut bien la chandelle !

LA JEUNE BONNE

Attendez-là, Monsieur, pendant que je vais voir
Si Maître Pygmalion veut bien vous recevoir

LE VISITEUR

Merci ma Belle.... Oh que vois-je ? Ce cher ami
Tenterait lui aussi d'entrevoir notre ermite ?
Eh bien jeune homme, s'il est encor au travail,
L'espoir se voit restreint, vu, et je crains qu'il faille
Revenir un autre jour pour toute entrevue !
Voilà bien quatre fois que j'obtiens un refus
Et la cinquième est sur la voie, j'en ai bien peur !
Personne pour le voir quand il est au labeur
Et comme il l'est toujours on n'y arrive pas !
Mais moi je me bats, vu, malgré mon espoir bas :
Au bal des motivé.es je suis bien le moins las,

S'il n'en reste plus qu'un je serai celui-là !
Je passe souvent, vu, multiplie les appels,
Mais lui reste cloîtré au fond de sa chapelle
Y passant, voyez-vous, telles la bonne sœur
Et le bénédictin, chacune de ses heures !
Ah quel ingrat effort, vaine persévérance !
Vous qui entrez ici perdez toute espérance !
La voix de la raison dirait : qu'on le reçoive !
Mais dès que l'art le prend sa raison fait le zouave,
Son cœur se fixe à l'œuvre et les deux font la fête !
Vous lui voulez quoi, vous ?

LE JEUNE DISCIPLE

Moi ? Rien... C'est que, en fait,
Je travaille avec lui : je suis son Apprenti

LE VISITEUR

Son apprenti ? Que chantez-vous là ? Sapristi,
Si tel est bien le cas moi je vous dis : bravo !
Pygmalion professeur voilà bien du nouveau !
Je ne vois quelle ruse ou puissant artifice
Te firent recevoir de lui ce sacrifice,
Mais cet exploit, gamin, mérite mes louanges :
Le moine Pygmalion ne parlait qu'aux doux anges,
Snobant tous ces convois de peuples hérétiques
- Et les femmes pas plus ne lui sont sympathiques :
Si j'en crois les potins quant à son célibat
Les charmes du beau sexe en lui ne marchent pas,
Et c'est à se demander, vu, ce qui habite
Le corps d'un tel esprit pieux comme un cénobite !
Y'en a même qui disent que l'homme est doué
Pour sculpter de beaux corps, pas pour les épouser...
Ah ah ! Hem... Donc, l'allergique aux troupeaux d'impies
Se mettrait à prêcher à la jeune brebis ?
Bizarre : voyez-vous, les gens lui sont martyre,
Quelles surprise et scoop à voir se convertir

En apprenti-jésuite un tel anachorète !
Que cette conversion oh jamais ne s'arrête,
Voilà bien ma prière : ô Dieux de la Sculpture
Humanisez un peu votre humble créature !

LA JEUNE BONNE

Je suis vraiment navrée d'encor vous décevoir,
Mais Maître Pygmalion refuse de vous voir
Et vous prie de ne plus venir l'importuner.
Toi, mon chou, il te veut demain en matinée

LE VISITEUR

*Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie,
N'ai-je vécu que pour... pour voir cette infamie ?
Et vous, vous, savourez la veine du... gagneur,
Quand moi je sors vaincu ! Je pars donc en seigneur,
Vous eûtes le miracle, un autre était de trop,
Mais juste renvoyé, vu, je reviens au trot :
Ça en vaut la chandelle et je rejoue la manche
Tant qu'on me l'interdit du lundi au dimanche !
Lors je m'en vais, au vent mauvais, desdichado,
Es hora de partir o abandonado !
Mais je m'entêterai, oui, jusques à l'avoir
Vu ! Je reviendrai donc et vous dis : au-revoir !
Madame...*

LA JEUNE BONNE

Il est trop drôle ! Il devrait dire adieu :
N'a pas le moindre espoir mais nous revient radieux
Pour se faire chasser cent fois dans la semaine !
Je me demande bien pourquoi il se démène...
Vous avez, tous les deux, groupies du grand gourou
Tant adulé, un truc qui vraiment me déroute !
Quant à moi j'ai à faire et il faut que j'y coure...

LE JEUNE DISCIPLE

Et moi pendant ce temps je prépare mon cours :
Pour graver mon sillon que ce jour inaugure
Il me faut dès demain faire bonne figure !
Je serai besogneux, hardi, bûcheur, vaillant,
Je dois être de ceux qui vont retravaillant
Si je veux devenir un jour un grand sculpteur
Acclamé par mes pairs et mes admirateurs !
Il a ses gros défauts ? Il a son caractère ?
Bah, c'est bien là je crois un si faible critère
Pour refuser ainsi un tel apprentissage :
Mieux vaut être un esclave auprès d'un Pape sage
Qu'Icare libéré qui ne sait où voler,
Ou qu'un torrent sauvage échu dans la vallée...
La tâche sera rude, oui, le chemin bien long,
Et c'est un grand défi qui m'attend, mais allons-
Y sans crainte, sans peur, doublant de cœur, de rage,
Comme le capitaine à l'abord d'un orage !
J'ai la soif du vainqueur, j'ai l'appétit d'un lion
Car je suis l'Apprenti de Maître Pygmalion !



ATELIER

PYGMALION

Nous voici au lever d'une saison nouvelle :
L'or déjà, et l'azur, que l'horizon révèle
Au loin, percent la nuit, et cette aube évanouie
Verra poindre le jour où ma fleur s'épanouit ;
L'éveil, oui, le réveil de cet Art qui palpite
En mon cœur, bout au creux de mes veines, crépite
Au volcan de mon âme, de cet Astre auquel
J'aurai tout sacrifié, tout ! Et dont les séquelles
Du manque me brûlent, dont le sommeil me tue,
Dont le soleil toujours enflamme mes statues !
Ô Art nectar divin qui enivre mon corps,
Je saurai te porter à un niveau record,
Je saurai t'élever, Sire, où personne n'a
Su gravir jusque-là : au creux du nirvana,
Aux sphères de cristal, aux grottes aurifères...
Par notre création, mon cœur à si bien faire
Ici-même vaincra cette vile Nature !
Et notre Œuvre sacrée qu'en mes mains je triture,
Celle qui ouvrira les portes du Salut,
Je la forgerai, moi, mieux que Vulcain ne l'eût
Fait ! Je sais qu'en ce défi auquel je m'attache,
Le chemin sera long et bien dure la tâche,
Mais j'y plonge sans peur, j'y vole à tire-d'aile
Car le jeu, ô mon Art, en vaut bien la chandelle !
Je ressens dès ce jour de l'aube les prémices :
L'éruption approche, un doux rayon s'immisce
Et bientôt tout le ciel de vermeil embrasé !
J'en puiserai le sang de nos Champs Élysées,
J'en pétrirai la chair de notre Eldorado,

À m'en briser les doigts, à m'en casser le dos !
Peut me chaut la douleur, qu'importe que je souffre :
Attisé par ton souffle, enivré de ton soufre,
Je serai ton héraut, ton fils, ton émissaire !
Donne-moi dès ce jour le levain nécessaire,
Me soient donnés la foi, le feu contre les maux
Et ton règne venu nous chanterons ces mots :
Ô aurore, aurore, aurore ! Ô rêve brûlant,
Oriente mon effort et forge mon talent !
Une ère merveilleuse est à portée de mains :
Nous sommes à l'orée d'un nouveau lendemain !

Tiens, voilà le morveux. À présent commençons



PYGMALION, LE JEUNE DISCIPLE

PYGMALION

Les outils sont lavés ?

LE JEUNE DISCIPLE

Maître, tout le caisson

PYGMALION

Les pics, la scie

LE JEUNE DISCIPLE

Nickel, comme vous le vouliez !

Puis tout cela fini j'ai rangé l'atelier,
J'ai bien fait cent travaux et encor j'en oublie :
Trié les matériaux, nettoyé l'établi,
Ôté la poussière, frotté les étagères,
Balayé tout le sol mieux qu'une ménagère...
Et puisque j'y étais j'ai récuré aussi

PYGMALION

Quoi d'autre ?

LE JEUNE DISCIPLE

Eh bien, une fois aiguisée la scie,
 J'ai découpé deux trois blocs, comme demandé
 - À vrai dire un peu plus afin de vous aider ;
 Ce ne fut pas aisé car la matière est dure !
 Enfin pour terminer j'ai vidé les ordures

PYGMALION

À l'entendre on croirait ces tâches éprouvantes !
 Bon, OK, passons donc à la leçon suivante



PYGMALION

A-t-on poli les muses ? Combien de statues ?

LE JEUNE DISCIPLE

À vrai dire assez peu : faut que je m'habitue :
 Je peine encor assez - bien que je me démène !
 J'ai laissé Uranie et repris Melpomène,
 J'attaquerai après la muse de la danse...

PYGMALION

Seulement ? Doux enfer, augmente la cadence !
 Du rythme, du tempo ! Je ne veux pas de ceux
 Qui traînent tout au long et jouent les paresseux !



PYGMALION

Comment ça, seulement ? Accélère bon sang !
 Il ne me sert à rien en me ralentissant !
 Peuh ! s'il paresse autant en deux temps je le raye !



Mais qui m'a refilé un empoté pareil ?
 C'est un vrai escargot, c'est une vraie limace !